



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 60 - DECEMBRE 2005

Siège social :

Mairie de Grande Rivière

39150 SAINT-LAURENT EN GRANDVAUX



Les beaux jours de l'Expo



Imprimerie Béra-Champagnole

GERANTE

Mme Fabienne LACROIX 39150 GRANDE RIVIERE

CA:550.204.27.798

ISSN - 1166 - 7338

DÉPÔT LÉGAL
2ème Semestre 2005

SOMMAIRE

Editorial	F. Lacroix	p 3
Une belle aventure	F. Lacroix	p 4
Avec le temps du calendrier	M. Colin	p 5, 6
A propos des Rouliers	F. Lacroix	p 7
Dire le Grandvaux	F. Lacroix	p 8
Paysans Jurassiens	G. Perciot - Lizon	p 9
Vacances en Choquet	D. Delpierre	p 10
L'expo des savoirs oubliés	J. Mâcle	p 11, 12, 13, 14
Battage 2005	M. Colin	p 15, 16
La fendeuse du Lac des Rouges Truites		p 17
La route du poisson	A. Reybois	p 18
Les hôtes de nos forêts : le lynx	M. Colin	p 19, 20
Entre nous ... les Amis	M. Colin	p 21
Documents sur l'occupation prussienne à St Laurent		
<i>Suite de l'article d'Edith et Maurice Morère Lien 59 p23.....</i>		p 22, 23, 24
Comice du Grandvaux	F. Lacroix	p 25
Nos projets 2006		p 26
Vannerie de noisetier	F. Lacroix	p 27, 28

RAPPEL

La bibliothèque des Amis du Grandvaux est ouverte :
tous les samedis matin de 10 heures à 11 heures 30 au premier étage de la mairie de Saint Laurent.

INFOS

A la demande des archives municipales de Saint Claude et des Amis du vieux Saint Claude, nous vous informons que le samedi 11 Mars 2006 auront lieu :
les premières rencontres de l'histoire locale (salle Bavoux – Lançon – 24 - 26 rue Rosset).

Toute personne désireuse de présenter une communication dans le cadre de ces rencontres est priée de prendre contact avec : Véronique Rossi
archives municipales – 32 rue du Pré – BP 123 – 39206 St Claude cédex – tel : 03 84 41 42 64

Noël Barbe et Cécile Blondeau remercient tous les Amis qui les ont accueillis et ceux qu'ils ont rencontrés durant leur enquête ethnologique.

Nous remercions vivement Pascal Guy, qui a fait don d'un magnétoscope à l'association.

Ginette Guy a également offert aux Amis du Grandvaux, un home cinéma gagné lors d'une course. Sans doute pourrons nous l'inaugurer avec Roger Grandmaître dans ses prochaines projections de films. Merci Ginette.

L'équipe du Lien remercie toutes les personnes qui ont participé à son contenu, sa conception et sa distribution et tout particulièrement Gersande et Mickaël. Elle vous souhaite une agréable lecture et une bonne année.

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

NOTION DE TEMPS

L'année s'achève !

Certains sont tout contents de grandir, mais ça en chiffonne d'autres de savoir qu'ils vont avoir un an de plus.

Le temps n'a pas la même durée, ni la même valeur pour tout le monde. J'en veux pour preuve l'expo de cet été. Elle a duré un mois et s'est terminée avec : d'un côté l'exclamation d'un «ouf !» pour les bénévoles (elle leur a pris tout leur temps !), et d'un autre côté un «oh, déjà !» pour les visiteurs (ils n'ont pas eu tout le temps !). Les meilleures choses ne durent qu'un temps, c'est bien connu.

Pour les Amis du Grandvaux et plusieurs sympathisants, 2005 aura été une année à plein temps pour fêter le trentenaire, riche de rencontres, d'expériences et de découvertes : un tremplin vers de nouveaux projets.

Le temps file pour les uns et passe pour les autres. Bienheureux ceux qui savent prendre du bon temps, profiter de leur temps, savourer le temps ! Feuillotez donc ce numéro du Lien, vous en reconnaîtrez sûrement quelques-uns.



UNE BELLE AVENTURE

Quelques membres des Cavaliers et Amis du Grandvaux sont descendus à Lons pour la foire du Jura avec un train de roulier. Une occasion de tester pour eux ce qu'ils veulent faire pour 2006 lors de la route des Vins et du Comté.

En effet, pour leurs premières reconstitutions des rouliers à Fort du Plasne et à Collonges (cf. Lien n°52) chaque chariot (la granvallièrre) était mené par un roulier et son cheval. Or, d'après ce qu'on sait, un roulier conduisait tout seul jusqu'à six chevaux attelés. Sans vouloir aller jusque-là, il est possible de respecter également l'histoire, car Napoléon réduisit à trois, le nombre de chevaux pouvant être conduits par une seule personne. C'est pourquoi une roulière guidant un premier cheval attelé, suivi de deux autres attachés respectivement au chariot les précédant a défilé dans les rues de Lons. Après quelques ajustements techniques, Sarah, c'est ainsi qu'elle s'appelle, a réalisé plusieurs démonstrations sur les trois jours. Quelles ne furent pas sa chance et sa surprise d'entendre au micro la voix d'André Besson pour faire un petit commentaire sur sa prestation. Il est vrai que l'idée d'une jeune «roulière» était un petit clin d'œil à son livre «des rouliers de la Bérézina» et qu'on savait qu'il serait présent à la foire. Jolie histoire quand même et essai concluant, même si on a pu lire dans le journal une analyse un peu différente...

Fabienne Lacroix



Article Progrès 28.10.05

SOUS LES ARCADES

Autre temps, autres mœurs...

HIER dans le cadre d'une animation de la foire, les Lédoniens ont pu assister à un défilé de chevaux en centre-ville.

En cette semaine de la sécurité routière, on peut observer que les moyens de locomotion, avant, étaient nettement moins sécurisés. Il suffit d'observer les voitures à cheval : il n'y a pas de ceinture de sécurité ! Certes les conditions de circulation n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, la route ne présentait pas les mêmes dangers. Les risques devaient se concentrer ailleurs et notamment dans la maîtrise de l'animal. Quand on voit le convoi des rouliers du Grandvaux : un homme à pied mène trois attelages accrochés les uns derrière les autres. Il ne fallait alors pas avoir un cheval caractériel qui fait une embardée, car c'est tout le chargement qui était mis en péril. Autre temps, autres mœurs...

N. B.



AVEC LE TEMPS DU CALENDRIER

D'après notre petit Larousse, calendrier : système de division du temps.

Oui, mais comment ?

Voilà où commencent les difficultés.

Il y a : - les calendriers «lunaires» basés sur les phases de la lune, de sa course. Leur durée moyenne est de 354 jours. Ce sont: le Romain, le Macédonien, l'Arabe.

- les «luni-solaires» : établis sur les mouvements du soleil et de la lune. Il s'agit des Grecs primitifs, des Chinois, des Mongols, des Israélites: durée variable de 354 à 383 jours.

- et il y a bien sûr les «solaires» basés sur la révolution de la terre autour du soleil d'une durée de 365 jours 25 approximativement : le Cophte (Egyptien), le Grec, le Julien, le Grégorien, le Républicain.

Nous y voilà à notre Grégorien. Il est issu du Julien (institué par Jules César en l'an 45 av. J.C. et qui lui donna son nom). Ce calendrier julien utilisé en Russie jusqu'en 1919, en Grèce jusqu'en 1923 est toujours utilisé par certains peuples ayant adopté le rite de l'Eglise d'Orient. Jules César avait modifié le calendrier romain créé par Romulus. Il était composé d'une année de 300 jours divisée en 10 mois. Numa, son successeur, en avait ajouté 2. L'année julienne devint de 365 jours $\frac{1}{4}$ avec des mois de 29 à 31 jours. Ces mois comprenaient trois parties: les calendes, les ides, les nones. Les calendes étaient consacrées à la déesse Junon et réservées au paiement de dettes. Les mois Grecs n'ayant pas de calendes, les Romains avaient tiré le fameux dicton : «payer aux calendes grecques» c'est à dire...

Le calendrier julien qu'ont adopté la plupart des pays européens, servit jusqu'en 1582 et fut réformé par le pape Grégoire XIII. Sans chercher trop loin disons que la circonvolution de la terre annuellement n'est pas de 365 jours 25, mais de 365 jours, 2322166. Donc depuis l'an 45 av J.C. la définition de 365 jours 25 avait déterminé un retard de 10 jours, c'est pourquoi, pour le rattraper, Grégoire XIII décida que le 5 octobre 1582 deviendrait le 15 du même mois. Etant donné qu'à cette époque chacun obéissait aveuglément au souverain pontife, la réforme passa comme une lettre à la poste. Les Français étaient d'ailleurs habitués, dix huit ans auparavant ils avaient dû subir le changement du début de l'année du 1^{er} avril au 1^{er} janvier édicté par le roi Charles IX.

Toutes les dates de l'histoire étaient à nouveau faussées. Grégoire XIII décida aussi que les saisons reviendraient aux mêmes jours. Il créa les fêtes mobiles en fonction de la date de Pâques obligatoirement située entre le 22 mars et le 25 avril, soit «le premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps» ce qui nous fait dire souvent, «tiens Pâques est plus tôt que d'habitude», où inversement, mais Pâques est toujours une référence sur le calendrier. Enfin la réforme de Grégoire XIII et la diminution des années bissextiles du calendrier julien font que le retard dans le calcul de l'évolution terrestre se réduit à un seul jour tous les 4000 ans. Très bien, mais ne parle-t-on pas à cette époque de la réforme du calendrier! (et ça continue).

La réforme de la convention du 24 novembre 1793 intervient. Elle se traduit par des appellations données aux mois du calendrier républicain inspirées des travaux et plaisirs champêtres. Premier mois de l'année, qui débutait le 22 septembre : Vendémiaire (le mois des vendanges), puis brumaire (mois des brumes), frimaire (des frimas), nivose (des neiges), pluviôse (des pluies), germinal (de la germination), floréal (des fleurs), prairial (des prairies), messidor (des moissons), thermidor (de la chaleur) fructidor (des fruits). *On constate que les saisons se faisaient à ce moment là!...* Ces appellations poétiques étaient le fait de Fabre d'Eglantine. Ce Monsieur, né à Carcassonne, était député de Paris. Il se nommait d'ailleurs tout bonnement Fabre et avait eu le culot de s'anoblir (rien que ça!) en ajoutant à son nom Eglantine simplement, parce qu'il avait gagné une églantine d'or aux jeux inter-floraux de Carcassonne, ce qui lui avait un peu tourné la tête. C'était quand même un auteur de talent, à qui nous devons la chanson que nous connaissons tous «il pleut, il pleut, bergère, rentre tes blancs moutons...» nous l'en remercions Poète, mais quelque peu coquin quand il dit dans sa chanson «là-bas sous la chaumière bergère vite allons»

(parce qu'il tombait 4 gouttes d'eau... *tu parles...* il était plus vicieux et moins poétique que Brassens avec son p'tit coin d'parapluie contre un coin d'paradis...). L'inspiration de Fabre

d'Eglantine fut moins heureuse pour les jours : primidi, duodi, tridi, quartidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi, une semaine de 10 jours comme on le voit. *(bin dis donc les 35 heures!)*

La composition proprement dite du calendrier, c'était l'affaire de l'un de ses collègues, un auvergnat député de Riom nommé Romme, mathématicien de renom.

L'année était, selon lui, formée de 12 mois de 30 jours et commençait le 22 septembre 1792, date de l'établissement de la République et an 1^{er} de son ère. L'innovation principale consistait en la création de 5 jours supplémentaires uniquement destinés à la célébration du nouveau régime, *(étaient-ils payés?)*

Ni l'un ni l'autre, Fabre et Romme n'en tirèrent grand bonheur puisqu'ils furent victimes de leur propre révolution. Le poète monta sur l'échafaud le 5 avril 1794, le «matheu» se poignarda dans sa cellule le 12 mai de la même année. C'était le 16 germinal et le 3 prairial de l'an III du calendrier qu'ils avaient élaboré.

Le calendrier républicain, diversement observé par la population, fut cependant officiellement appliqué pendant 13 années. Napoléon ne l'abrogea que le 1^{er} janvier 1806, presque 2 années après la proclamation de l'empire.

Il reste quand même un pensum pour les historiens qui voudraient rechercher la concordance de ses dates avec celles du Grégorien. Mais, consolation, elle est relativement facile si on la compare avec d'autres. Voilà un exemple, celui du calendrier musulman que tout le monde connaît et chacun sait que l'année musulmane est plus courte que la nôtre. Il débute avec l'Hégire, le 16 juillet 622, date du départ du prophète Mahomet de la Mecque vers Médine.

La concordance avec le Grégorien est fort simple et 2 formules sont possibles.

La première consiste à multiplier le chiffre de l'année grégorienne par 33, à soustraire du multiplicande le produit ainsi obtenu et à retrancher 622 du reste.

La seconde, peu compliquée aussi, vous fait prendre 3 % du chiffre de l'année grégorienne que vous ajoutez à ce dernier chiffre puis il suffit de retrancher 621,54.

Pendant vos insomnies, allez y!... vous pourriez ensuite nous communiquer vos résultats pour le prochain Lien, publiés avec plaisir.

Pour l'instant, à défaut de bouleverser à nouveau le calendrier, nous en sommes au changement d'heure et ça,

c'est encore une autre histoire!

Michel Colin

DERNIERES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHEQUE

LE GRANDVAUX

Pays de loups, de sorciers et de contrebandiers par Noël Amaudru

LEMARE de Michel Vernus et Max Roche

Une conférence de Michel Vernus : «Lemare, une vie comme un roman» a eu lieu à l'Abbaye le vendredi 28 octobre 2005. Maryse Hugon vous en fera le compte rendu dans le prochain Lien.

A PROPOS DE LANGAGE

Petite histoire (entendue au Super U)

Une caissière a des difficultés avec sa «machine».

Elle se tourne vers sa collègue et lui dit :

«Tu peux taper la dame, j'peux pas l'encaisser.»

A PROPOS DES ROULIERS

(Compte rendu de la réunion du 17 octobre 2005 : salle des guillons, avec Daniel Mermet)

La réunion exceptionnelle programmée ce jour là était provoquée à la demande de Monsieur Daniel Mermet, et relative à la représentation éventuelle des rouliers.

Les rouliers : on les raconte... on les expose... on en parle... c'est ancien... c'est l'histoire... merci à ceux qui nous ont précédé de l'avoir fait et d'avoir su sauvegarder et entretenir l'image de cette tradition.

Il est de fait que les rouliers sont un patrimoine du Grandvaux qu'il serait dommage de ne pas faire revivre autrement qu'en image (et cela avant que certains ne s'emparent de l'affiche)

Les rouliers du Grandvaux sont cités à maintes reprises dans nos régions et même plus loin, en 96 à la fête de Levier, sur la route des vins du Comté... à Boulogne, les rouliers du poisson ont leur image de marque «les chasse marée», dans le Massif Central aussi mais plus localement.

Alors pourquoi ne pas profiter de cette aubaine que certains nous envient certainement. Les rouliers doivent rester dans leur origine mais dépoussiérés, rester dans l'authentique mais rajeunis, un spectacle en quelque sorte rappelant un épisode de la vie de nos anciens (*pardon, je suis un ratrait*).

Il s'avère donc nécessaire que les Amis du Grandvaux revendiquent l'appartenance des rouliers au patrimoine local et incluent cette spécificité dans leurs activités, suivant d'ailleurs leur raison d'être par définition : «rechercher et utiliser les moyens pour sauvegarder et faire connaître le patrimoine historique culturel et touristique de la région du Grandvaux »

Partant de là, et si nous sommes d'accord sur le principe de cette naissance, il faudrait le faire savoir «clair et fort» comme on dit à l'armée ; l'image vivante de cette activité ne nous appartient pas mais il serait déjà plus difficile à quelqu'un de la monter parallèlement ou d'essayer de nous devancer.

Voilà «grosso modo» le sujet de l'intervention de Daniel Mermet et le tracé du scénario. Cette «représentation» (du verbe représenter) des rouliers pourrait voir le jour sous forme d'une commission au sein des Amis du Grandvaux ou éventuellement d'une association spécifique qui regrouperait les gens se sentant concernés des deux groupements existants.

Michel Colin

ASSOCIATION AMBITIEUSE CHERCHE PARTENAIRES

Dans tous les cas, il faudra des voitures authentiques en état de rouler, des colliers grandvalliers pour atteler, des marchandises transportables par tous les temps...

Et du coup, se pose le problème de leur stockage. Nous souhaiterions que le local permette de rentrer les voitures sans les démonter à chaque fois. Cela suppose donc une grande porte d'entrée et un espace relativement vaste (tout dépend s'il s'agit d'un simple entrepôt ou bien d'un véritable musée des rouliers)

Alors, Communauté de communes, commune ou mécène particulier, l'idée est lancée, elle a mûri dans nos esprits, qui a une solution à nous proposer ?

AVIS

Pour la route des Vins et du Comté, nous recherchons des colliers de chevaux grandvalliers. Si vous pouvez nous en prêter, merci d'en informer :

Daniel Mermet La Ferté 39150 Grande Rivière Tél 03-84-60-13-53

Tout ce qui concerne les rouliers nous intéresse, pour nous permettre de faire revivre l'histoire le plus fidèlement possible. Si vous pensez pouvoir y contribuer contactez:

Michel Colin 6, rue Balbalo, 39150 St Laurent en Grandvaux Tél : 03-84-60-81-00

DIRE LE GRANDVAUX

Dans le numéro 59, nous vous avons promis de vous parler de «retour(s) sur le Grandvaux» : résultat de l'enquête ethnologique menée pendant la préparation de l'exposition «Patrimoines Singuliers» auprès des Amis du Grandvaux et des Grandvalliers sollicités pour y participer. Deux conférences ont accompagné le document de synthèse présenté au chalet cet été et en voici brièvement le compte rendu.

ECRITURES**Conférence de Noël BARBE du 22 novembre 2005 à Saint Laurent**

Cette première partie était consacrée à tout ce qui a été écrit sur le Grandvaux et plus particulièrement à deux écrivains : Lequinio de Kerblay et Auguste Bailly.

Qu'est-ce que les écrivains ont à voir dans une étude de terrain ? C'est qu'ils ont été beaucoup cités par les Grandvalliers interrogés, voire même classés pour la qualité de leurs «écritures». Et, parce que les écrivains ont eux même une vision, une définition du Grandvaux en relation avec celle que l'on en a.

Pourquoi encore avoir choisi ces deux là ? Parce qu'ils font un portrait du territoire très différent et contrasté.

En prenant tous deux appui sur l'espace grandvallier, ils veulent reconfigurer ce que devrait être l'espace national à leurs yeux.

Lequinio, dans son «voyage pittoresque et physico économique dans le Jura (1800) y voit un modèle politique et économique.

En effet, politiquement engagé dans le processus révolutionnaire, ce breton décrit le Grandvaux comme un pays de misère où paradoxalement règne une certaine aisance. Il se demande pourquoi et son analyse se termine par la conclusion que la domination d'une nature hostile produit de bons citoyens, dans lesquels il voit un modèle républicain à l'usage de la nation. Lequinio qualifie les Grandvalliers d'agro négociants et en grand admirateur des philosophes des lumières, démontre que leur expérience des voyages (roulage) leur donne l'intelligence et la facilité de raisonner.

Pour **Auguste Bailly**, plutôt engagé dans les débats autour de l'identité nationale, les Grandvalliers sont **une race** qui est le **miroir d'un territoire sauvage**. «Une race puissante, fidèle mais inflexible et dure (...), secrète comme les forêts séculaires où dort un éternel silence (...)». D'après lui, l'ancrage dans un lieu est une condition de la constitution, de la perpétuation et de l'avenir de cette race. Contrairement à Lequinio, il voit un déshonneur dans la mobilité et un obstacle à la perpétuation de la race.

Si Lequinio semble avoir été complètement oublié par les Grandvalliers (*avant cette conférence, car depuis Noël Barbe nous a donné envie de le lire*), Auguste Bailly par contre, paraît avoir laissé une empreinte indélébile. Tout en étant d'ailleurs (il vit une partie de son temps à Paris), il est de pure souche grandvallière et à ce titre, il est accepté pour peindre l'autochtonie.

L'exposé se termine en citant un autre écrivain familier qualifié de «surprise pour la fin». Il a écrit quatre volumes sur le Grandvaux. C'est «l'être singulier et authentique» du lieu, le personnage du Grandvaux, le Grandvallier total par excellence. Il possède les qualités morales attribuées à un temps disparu. Un peu décalé, porteur des savoir faire, c'est la mémoire du lieu, un véritable «registre d'inventaires vivant». Il écrit, il écrit sur le lieu. «Le lieu est inscrit en lui comme un tatouage», l'histoire du lieu est liée à l'histoire de l'homme. Vous l'aurez sans doute reconnu, il s'agit de Noël Gaillard.

PAROLES ET OBJETS**Conférence de Cécile BLONDEAU du 25 novembre 2005 à Fort du Plasne**

Pour cette deuxième partie, il s'agissait de comprendre «patrimoines singuliers, la suite en Grandvaux» et pour cela de connaître l'histoire de l'association et ce qui l'a amenée à cette démarche, avant de parler des gens rencontrés et des objets qu'ils proposaient. Vous trouverez le détail de cette analyse dans «retour(s) sur le Grandvaux», brochure disponible sur simple demande (40 pages).

Je retiendrai l'importance des objets et des souvenirs liés à l'enfance pour introduire les deux textes qui vont suivre. L'enfance : temps passé, bonheur perdu, jamais oubliée. «On ne guérit pas de son enfance».

PAYSANS JURASSIENS

«La Colombe» de notre enfance est une grande ferme, bien campée sur ses murs solides. Elle est typiquement jurassienne, elle défie le temps.

Solitaire au milieu d'une nature exubérante de prés et de bois, à perte de vue. De quel côté de la rose des vents qu'on s'oriente, aucune habitation ne se profile à l'horizon. La ferme la plus proche est à 2 km, à l'opposé, Vescles notre village, est à 3 km. Une petite route les relie et passe devant la maison.

En 1930, nos parents s'étaient endettés pour cette propriété de leur rêve, en petite montagne, à 600 m d'altitude. Le climat y est moins rude que dans le haut Jura où ils sont nés avec le 20^{ème} siècle lui aux Rousses elle à Chapelle des bois.

Forts de leur jeunesse, de leur courage, ils ne ménageaient pas leurs peines, sans être sûrs du résultat. La nature est une partenaire capricieuse, imprévisible, elle peut faire fructifier les résultats ou les détruire, l'entreprise était risquée.

Mais nous !... Les gamins de la Colombe, on ne se posait pas de questions. Trois petits galopins pas encore scolarisés. A notre arrivée, j'avais 5 ans, Paulette 4 et Paul 3. Sans soucis, nous allions à la découverte de notre univers sans limites. Attirés surtout par le petit ruisseau qui batifole à 200m en contrebas de la maison, nous allions boire dans nos mains à l'une de ses sources, pêcher des vairons à la bouteille et «choper» les écrevisses à la main. Nos parents si occupés par leurs travaux nous faisaient confiance. Ils étaient nos seuls interlocuteurs. Autour de la table, ils prenaient le temps de répondre à nos questions. Leurs explications étaient assorties de recommandations.

Avec le recul, on se demande comment ils pouvaient abattre autant de travail : dans les champs, au bois, à la cuisine, à l'écurie, «jours et nuits, fêtes et dimanches» disait notre père Raymond. C'était à peine exagéré. Tout de même pensez vous, il y avait bien parfois des ouvriers ?... des dépanneurs ?... les seaux à eau ?... la fontaine ?... Il n'y avait ni eau ni électricité. Les cuisinières et leurs bouillottes ne sont jamais en panne quand on se chauffe au bois. Tous les déchets étaient réutilisés, pas besoin de poubelle. Oyonnax en était encore au plastique rigide (bakélite, celluloïd...)

Notre mère Yvonne prenait soin de nous, ainsi que de tout ce qui tournait autour des repas, du lait, des fromages, du beurre, des récoltes etc... rarement assise sans un ouvrage en mains, elle aimait faire de fines reprises et pour des «raponces» presque invisibles. Si on nous avait dit qu'on vivait en autarcie nous aurions demandé : «c'est quoi cette bestiole ?»

Heureux temps de notre enfance encadrée de l'affection attentive de nos parents.



VACANCES EN CHOQUET

«La vieille ferme de Choquet» où petite, je fis trois séjours (lors du dernier je n'avais que 8 ans) m'a laissé un sentiment de regrets et de merveilleux.

C'était pendant les années 34-38-39, maison isolée posée sur un rocher au milieu des champs, des communaux près de la forêt, non loin du lac, pas de voisins, peu de visites. Nous y vivions l'été, confort des plus rudimentaire : chaises, tables, lits douillets et un vieux fourneau à trois trous (tel qu'on peut encore en voir dans les brocantes), heureusement quelques placards très à la mode à l'époque complétaient le mobilier. Élément très important le «point d'eau» situé à quelques mètres de la maison, il suffisait d'avoir des seaux et de faire provision. Quelquefois se formait un tout petit ruisseau où pouvaient naviguer des jouets «légers», quel plaisir de tremper ses pieds dans cette eau glacée. Quant à l'électricité, installée mais fragile, elle faisait place aux bougeoirs au moindre orage, orages fréquents et grandioses dans mes souvenirs.

S'il n'était pas confortable le logement était spacieux, cuisine et salle communiquant par un petit couloir, côté cuisine c'était le calme, la fraîcheur, la forêt imposante, côté salle il suffisait de faire quelques mètres pour avoir à nos pieds le lac dont la couleur variait avec le temps et en levant les yeux on pouvait contempler toute la chaîne du Grandvaux, à l'époque très peu de feuillage sur le versant du rocher, par contre y poussaient des fraises sauvages énormes et savoureuses très différentes de celles des sous bois. Par là, un étroit chemin nous descendait jusqu'à la route où nous allions attendre les commerçants et les bus, toutes les commodités de l'époque ! Mais le vrai chemin qui nous reliait à la civilisation était destiné aux attelages et possédait de profondes ornières, par là, j'ai vu arriver un jour trois vieilles cousines assises dans une charrette tirée par un cheval. M. Blondeau tenait les commandes, pour elles, c'était une véritable expédition.



Pas de voisins, c'est vrai, mais un troupeau de vaches paisibles parquées non loin de la maison. Je les regardais curieusement, mais c'était réciproque, il leur arrivait de négliger une bouchée d'herbe. Je ne crois pas qu'elles restaient là la nuit.

D'autres passagers animaient également notre entourage, c'était un camp de jeunes scouts; les plus petits et les «malades» trouvaient refuge dans la grange. Terminant le séjour ils nous invitaient à leur classique feu de camp à la nuit tombante. Nous nous y rendions munis de couvertures, malgré ses imperfections j'estimais ce spectacle excellent. Quand le temps des foins était venu, M. Auguste Faivre et les siens se réunissaient en Choquet. Même une petite parcelle représentait un énorme travail: faucher, étaler, retourner, «accucher», «décucher» rassembler (j'oublie certainement des étapes) et faire la voiture quelques fois en toute hâte si la pluie menaçait, je croyais aider en ratelant, mais j'appréciais surtout le goûter pris à l'ombre de grands arbres. Les promenades ne manquaient pas : «monter aux Cernois» était un classique, ceci par un chemin étroit et très raide où les pierres roulaient sous nos pieds, je devais souvent emprunter le 4 pattes. Arrivés au sommet, c'étaient les champs et la lourde chaleur, mais la vue du Mont Blanc était la récompense, où bien descendre au lac, l'hôtel Piot n'existait pas, des buissons de jones faisaient office de cabine de bain, mais nous y étions généralement seuls, dans le silence le clapotis des vagues était plus perceptible (lieu- dit les «creux»)

Baucoup, beaucoup d'autres souvenirs sur ces petits séjours mais les énumérer devient ennuyeux et puis ne les ais-je pas rêvés?... Si, encore, le café chez la Joséphine avant de remonter de la messe, où les promenades sur le lac en lourdes barques où il fallait sans cesse écoper, l'orage nous a parfois surpris, c'était alors pêche miraculeuse et douches intégrales.

Il me semble que tout cela c'était hier...

L'EXPO DES SAVOIRS OUBLIES

Du 14 juillet au 15 août 2005, les Amis du Grandvaux ont présenté, pour fêter leur 30^e anniversaire, «Patrimoines singuliers» une exposition effectivement «singulière» autour du patrimoine. Elle se distingue de toutes les précédentes par quelque-chose d'inusité, d'extraordinaire, d'original, voire de bizarre... sans compter avec le lieu même, où elle s'est déroulée : l'ancien chalet à comté de Fort du Plasne promu acteur du patrimoine, tant sa vieille bâtisse réserve de ressources, considérées comme héritage commun à nombre de Grandvalliers.

Durée : un mois... pour se réapproprier la mémoire du Grandvaux, le redécouvrir, le faire... revivre en une collection éphémère de souvenirs que chaque Grandvallier garde ou s'est constitué et qui, rassemblés, constituent notre patrimoine .

La mise en route n'a d'ailleurs pas été aisée.... Pas facile de répondre à la question posée aux membres de l'association : «qu'est-ce qui évoque pour vous le patrimoine et la mémoire du Grandvaux et des Grandvalliers ?» Les Amis du Grandvaux ont fait «un travail de mémoire» un travail tout court aussi pour ceux qui se sont attelés à en rassembler les éléments et qui consistait à organiser la circulation entre deux mondes : celui du monde des vivants et celui de l'oubli.

Avec le soutien scientifique de la Conservation départementale d'histoire naturelle, d'archéologie et d'ethnologie, avec le professionnalisme et la sensibilité de notre scénographe Isabelle Jobard, c'est toute la richesse et l'émotion de ce retour aux sources que cette exposition a tenté de proposer.

Et comme l'a écrit André Chamson concernant nos origines : «je suis hanté par le problème des sources. Ceux dont je viens m'importent autant que moi même ou, du moins, je m'intéresse à moi-même en rêvant à eux ? Je n'aurai pas vécu seul et, toujours, je me suis senti réincarné. Pendant des siècles, des millénaires peut-être, je sais que je fus rivé à ce sol, à ce terroir maigre et rude, à ces montagnes. C'est ici que pour moi, commence l'univers» (in, Devenir ce qu'on est - Le livre des Cévennes)... et puis **les sources nourrissent les racines... et les arbres qui montent haut ont de profondes racines...** dit-on.

En français on distingue le souvenir et la mémoire... et il est bien connu que ce qui fait la différence entre les jeunes et les vieux c'est que les vieux ont beaucoup plus de souvenirs et beaucoup moins de mémoire ...

Le souvenir ? la présence à l'esprit d'un passé qui n'est plus là ...

La mémoire ? c'est l'art de se souvenir... ça se conjugue d'ailleurs à toutes les personnes grammaticales: je me souviens, tu te souviens, il se souvient... c'est elle qui est la garante du souvenir et nous donne l'assurance que quelque-chose s'est passé....

Quand aux souvenirs, leur sens sera de porter témoignage sur la présence de «savoirs» presque toujours oubliés. La connaissance de ce «patrimoine» est une référence, et ceux qui le détiennent ont mission de le transmettre comme un repère sans lequel on ne saurait vivre. Notre époque est nostalgique du mystère d'un certain passé. Nous vivons le règne des images changeantes et les hommes ont besoin de prendre un peu d'air... pas forcément celui des îles ou des pays lointains proposés par les agences de voyage, mais l'air qui se trouve dans un coin de leur mémoire. Actuellement le langage parlé est un réseau de formules, de clichés... fade et pauvre, ... désincarné, mais utile et formaté au service de l'impatience et de... l'efficacité. On communique par SMS.... Or, on découvre qu'il existe en nous des mots qui émaillent notre parler (s'émailler de... rassembler des saletés dans la pelle à chenil... être douillaté...) des gestes qui inspirent nos actes (actionner le tiquelet... faire une lavée...) des savoirs faire qui inconsciemment renaissent quand on sollicite notre mémoire (préparer un papet ou confectionner des rissoles...et même.. cuber des bois... quand ce n'est pas une belle pesse...) Les mots disent la vie... devenue presque une légende.... Pourtant ces souvenirs sont notre patrimoine, ils sont fixés en nous comme des amarres. Les Amis du Grandvaux ont pris conscience de la nécessité qu'il y avait de livrer par cette expo, à leurs concitoyens, cette masse mystérieuse de souvenirs que chacun amasse.

Il faut bien l'avouer, cette expo a quelque chose de pathétique : n'est-elle pas le porteur de toute la mémoire d'un monde en voie de disparition ?... les mœurs, les coutumes, les aspects de la vie sociale, les mariages, les fêtes, la manière de vivre ensemble, de s'exprimer, d'apprendre, de

travailler, d'aimer, de vivre et même de mourir «tout n'est plus comme avant»... alors dépêchons nous de solliciter la mémoire du Grandvaux qui se décline, elle, à travers le choix fait par chacun de proposer... qui un outil, un livre, une photo, un objet, un coffre de roulier, une chaise, un son de cloches, des lettres, un contrat de mariage du 17^{ème} siècle, un tissu, un costume et alors pour le visiteur de cette expo... l'émotion jaillit de la joie du souvenir retrouvé.

L'exposition a été si bien conçue par Isabelle, que la mise en scène du «patrimoine» se structure selon plusieurs sensibilités, celle **des savoir-faire, savoir-dire, savoir-voir, savoir-entendre, savoir se déplacer et même... savoir-amasser...**

Dans la salle de fabrication, seilles et grelets sentent encore l'épicéa. Ils sont dus à Paul Bouvier qui, la retraite venant, a «relevé» le **savoir-faire** de son père comme on relève un nom dans la noblesse... pour qu'il ne meure pas. L'utilisation des outils eux-mêmes en est un «témoignage»: il y a dans ce terme le mot «témoin» comme **un passage de «relais», celui du savoir-faire... dans une course contre la montre de l'oubli.**

Et la «talvane à coulisseaux» qui trône dans l'entrée?... on la doit à Gaston Bourgeois : c'est du cousu mains. Ferblantier (vous connaissez encore ce terme ?) il a développé un savoir-faire qu'il a transmis à son fils Gilles. Avez-vous bien regardé la fenêtre ? Même le bois du «dormant» est ancien et quel raffinement dans le choix de ce vieux rideau !

Un peu plus loin vous découvrez un vrai balai et un panier en noisetier fabriqués par Albert Guyétant... un maître... «ingénieur de ses mains» comme disait ma grand-mère... qui a su former ses disciples... et puis comment ne pas signaler le remarquable savoir-faire de Marie Louise dans la confection des couvertures piquées. Quant aux barrières à neige de mon enfance qui se présentaient sous forme de palissades en bois, installées aux endroits stratégiques des routes pour neutraliser les congères, elles ont été «joyeusement» actualisées grâce à Yann Perrier et me font penser à cette chanson de ma jeunesse... «si tous les gars du monde...»

Savoir-faire, mais aussi «**savoir-dire**» que nous retrouvons dans ces portraits sonores de Jean Luc Bouvret : celui de Madame Piard chevronnée «pédagogue» attachée à nous instruire du passé, celui de Noël Gaillard, notre infatigable conteur sans qui «la pierre des grandes sécheresses» ne serait que... mortuaire, celui de Petit Louis si malicieux, qui dans la vidéo de Christophe Ferrux, répond à l'invitation «à dîner» que lui fait Jean François Stevenin par un : «ah !... s'il faut !...»

Savoir-faire, savoir-dire ou encore «**savoir-voir**» comme ces photos de Bernard Leroy qui nous retracent les images de l'actualité locale des années 60... et même cette photo de 1910...portant témoignage de la construction du chalet ou bien encore cette affiche du «passe montagne» nous rappelant que Jacques Villeret et Jean François Stevenin ont tourné en Grandvaux, mais leur rôle n'est peut-être pas plus important que celui de Roger Franzini (le grand qu'a l'ciné...) notre mémoire vivante et «cinématographique» des fêtes du sapin....

A ces «savoirs» s'ajoute le «**savoir-entendre**» par exemple un enregistrement des bruits du lac en hiver... intitulé «le chant du Lac» ou celui des cloches de l'église de Fort du Plasne (y compris le gros bourdon) ou même le concert des cloches des vaches «au Gaby Chanez»...il y a 20 ans... ou encore... les propos de Grandvalliers parlant de déneigement... chaleur des mots et expressions glanées à la source.

Et que dire du «**savoir se déplacer**»...nos raquettes modernes, plastique et fluo, ont quelques difficultés à s'identifier à leurs glorieuses ancêtres, ces ingénieux cercles de bois et de courroies aussi vénérables que la paire de skis (présentée dans la chambre à lait)... quel poids ?quelles fixations?... on est loin du principe de précaution qui préconise actuellement, la sécurité d'abord !... et le vélo à rétro pédalage, la bicyclette des temps héroïques, celle de Noël ... qui la tenait de Monsieur Dourlot, instituteur à Fort du Plasne dans les années 40 et... la moto de Gaston achetée «chez Pitassi» à Saint Laurent et... dans le hangar du chalet: le traîneau à cheval remis en état par les bons soins de Didier.

Autre savoir, «**le savoir travailler**» : la charrue à écobuer, unique vestige d'un outil de travail exceptionnel, héritage familial de Jean Pierre Thouverez, tout comme le tracteur construit à partir d'une faucheuse à cheval... ils étaient «ingénieurs du côté du Lac des rouges truites...». Quant au peigne à chanvre, il y en avait un dans toutes les familles en Grandvaux nous rappelle William... mais on a oublié... car on travaillait le chanvre pour la confection des draps, des chemises, des

nappes.... Comme me l'a dit Jean Pierre, au Lac on portait «à tisser» dans une maison près de l'école... et voilà que maintenant on «redécouvre» les vertus du chanvre !...

Il convient de signaler aussi que ce «savoir-travailler» a été illustré c'est été encore, parallèlement à l'expo du chalet, par une autre expo, dans l'ancienne école de garçons de Fort du Plasne, où ont été présentés travaux aux petits points, vitraux, émaux, peintures sur soie... autant de savoir faire attachants... repris en charge par les habitantes du village.

Mais à ce survol «thématique» n'oublions pas d'ajouter le «bric à brac» de Louis Charnu qui, installé sur les marches de l'escalier conduisant au grenier du chalet, fait état de l'intérêt du collectionneur, soucieux de préserver une forme de patrimoine. Combien de visiteurs ont enfin compris l'origine de l'expression «miroir aux alouettes» découvrant cette «aillette pailletée» qui en tournant attirait dans son faisceau lumineux les alouettes que le chasseur n'avait plus qu'à viser... merci Loulou de nous avoir fourni ce témoin...

Une autre forme d'inventaire du patrimoine a retenu mon attention : le travail proposé par Georges Roux à ses élèves... une réflexion sur le mot «patrimoine» qui a donné naissance à une série de merveilleux dessins présentés sous forme de frise sur un des murs de la salle de fabrication.

Au 1er étage, l'accès à la salle des fêtes est plus qu'une surprise... une découverte la peinture du plafond, les fresques des médaillons datent de l'époque de la construction du chalet (1910) et mériteraient bien d'être portées à l'inventaire des monuments historiques...

C'est à la qualité et au professionnalisme d'Isabelle Jobard que l'on doit «la mise en scène», autour de l'estrade de la salle des fêtes, à partir de la photo du centenaire de «la Vitaline» en 1948... des personnages grandeur nature : c'est théâtral, spectaculaire, c'est démodé, c'est émouvant... ça vous prend à la gorge... combien sont vivants ces personnages, ces visages, ces attitudes ! Numa Magnin, déclamatoire... on l'entend presque ce discours «emblématique» (comme on dit maintenant) de ces cérémonies style 3^{ème} et 4^{ème} républiques : les mots eux-mêmes sont scandés par le doigt moralisateur de notre orateur.... Ce qui est également touchant c'est de regarder le comportement de certains visiteurs - ceux d'un certain âge bien sûr - qui, de reconnaître «le Gilbert Bouvet», à l'époque jeune maire de Saint Laurent, et... le visage à lunettes: mais c'est «l'Auguste Barrathe !»... et à droite de l'estrade... c'est «l'Albert Bouillier» et là à côté... avec son appareil photo... c'est l'abbé Régnier... derrière qui pointe l'oreille «du Marcel Secrétant»... et Maurice Drouot avec sa barbe... cotoye «la Marie Monnet» qui pouponne Jocelyne.... Quel attendrissement à rechercher ensemble, non sans peine, ces noms, ces visages.... Je te dis que celui avec la casquette c'est «le» Charles Chevassus, dit le «Poué» qui jouait «à la musique» à Saint Laurent avec son voisin «le Roland Bouvet»...

A rentrer dans le jeu de ces visages retrouvés, combien sont ramenés à la fraîcheur de leur jeunesse : avec ces soudaines découvertes c'est une partie d'eux-mêmes qu'ils se réapproprient. Quel plaisir, quel bonheur de retrouver des êtres qui ont connu les mêmes expériences, le même passé : le souvenir de ces moments connus ensemble fait revivre une sorte de douceur, quand ce n'est pas une émotion... parfois douloureuse... mais la charge affective est de même qualité: une communication s'établit entre les visiteurs, c'est l'appartenance à une communauté, **même si le temps est habile à corroder toute chose, les souvenirs ont gardé leur vivacité pour nous émouvoir encore.** Il reste peu de chose d'une vie, d'une période de notre vie, d'un autrefois. Une image... en l'occurrence la photo du centenaire de «la Vitaline» avec tous ses personnages sur l'estrade... qui peuvent nous consoler de la fuite du temps. C'est bien pourquoi la réussite de notre expo tient essentiellement dans le fait que ces images recensées, archivées, réactualisées, nous livrent accès à ce que nous vécûmes en commun... notre patrimoine collectif en quelque sorte.

Ce qui séduit dans cette expo est lié à la capacité à nous émouvoir. J'ai pu constater que nombre de gens venus en curieux (et puis c'était entrée gratuite) ou parce que le temps était pluvieux et ne permettait pas d'autre activité... ont éprouvé le désir de revenir et ont manifesté des accès de tendresse... à leur tour ils se souviennent, ils ont des choses à dire... n'est-ce pas Monsieur Sertier ? Vous m'avez enchantée avec le récit de «l'origine des Grandvalliers» que vous racontait Madame Secrétant quand vous veniez en vacances au village... les visiteurs ne semblent plus pressés de rentrer chez eux et certains reviendront même à l'expo plusieurs fois.

J'ai longtemps discuté avec une Dame octogénaire originaire de Saint Claude, qui fit carrière comme professeur de lettres à Paris et qui en feuilletant les délicieux et savoureux carnets de recettes «mangez simple et bon» élaborés par Danielle Pratini, a retrouvé le goût du papet que lui confectionnait sa mère dans son enfance... et ce fut, croyez moi, un très grand moment d'émotion. Et j'ai vu également un très vieux Monsieur, que j'affectionne particulièrement, camarade d'école de mon père, qui venait, à l'époque de la guerre de 1914 - 1918... à pied... à l'école... par tous les temps... depuis «sous le couloir». Il aurait pu donner l'impression d'un spectre qui vient rôder sur le coin de terre où il a vécu et qui ne trouve guère que des maisons, quelques arbres, le clocher pour avoir avec lui quelques souvenirs...

Les gens... ceux de son âge ont presque tous disparus... à qui parler du passé?... et alors j'ai vu dans les yeux bleus de ce vénérable Grandvallier, luire une émotion réelle en retrouvant avec notre expo, une authentique communication avec sa jeunesse... même si ce fut... une douloureuse cure de jouvence.

Certes il y a la nécessité de l'oubli... c'est aussi une crainte... c'est pourquoi la mode est aux musées... on entasse... mais il y a aussi sur le plan culturel, pédagogique, émotionnel, la valeur merveilleuse du souvenir et en la matière notre expo «patrimoines singuliers» n'a pas été faite de choses «mortes» : **c'est une caverne de richesse dont les Amis du Grandvaux ont entr'ouvert la porte.**

Josette Maclé



Citation transcrite dans la chambre à lait de l'expo... proposition de Mr et Mme Maurice Monnet

Merci

Aux nombreux bénévoles qui se sont dévoués pour tenir les permanences tous les jours pendant un mois et sans qui l'expo n'aurait pas pu voir le jour :



Milieu (renoué) 0.50 €

Inscriptions pour permanences

EXPO PATRIMOINE - Parc du Plateau

du 14 juillet au 13 août Horaires de 15 heures à 19 heures

DATE	NOM	HEURE	REMARQUES
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14			

BATTAGE 2005

Déjà la veille, branle bas de combat ; «il faut dire que chez ces gens là... Monsieur, on traîne pas... on bosse... on bosse...» chapiteaux (avec un x) montés, le grand depuis longtemps déjà, à cause de l'humidité.

Le matin vers 8 heures 30, ça y est, ça bouge...

La cantine est déjà en place, le feu allumé, la provision de bois pour la journée est assurée, les choux arrivent, et vas-y, «chauffe Marcel!», pourtant la journée promet un plein soleil...

La calèche de la boulangère va commencer sa tournée. Céline aux rênes pour guider un Freddy noir luisant tout astiqué et bichonné autant que la carriole, 3 demoiselles en tenue 1900 belles à croquer (j'vous jure), des brioches qui embaument et Germain à peine réveillé, habillé d'époque lui aussi, habit bien loin de son âge, heureux de participer.

Claire et ses amis mettent en place une partie de la ferme : salut veau, vache... couvée. Le coq revendique ce nouveau domaine à pleins poumons au milieu de la volaille, les «tits belets» un peu désemparés dans ce remue ménage bêlent craintivement, il y a même un lapin chaud... chaud, en démonstration de l'option turbo. On amène Ursula, Bijou, (les ânes), Umuline (la génisse), les petits veaux Aiguille et Anatole, Dindon (lui n'a pas été baptisé autrement et pour cause, c'est toujours celui de la farce), on ajuste les sonnailles au cou des jeunes veaux qui un instant affolés les font tinter plus encore. Chacun son nom, chacun sa place et soignés avec tendresse comme une vraie famille... Bravo les jeunes, votre état d'esprit est réconfortant. Je me mets à penser que le spectacle est là, ce matin, dans vos gestes et votre façon de faire, mieux que dans la présentation de votre cheptel. Spectateurs du jour, vous avez manqué ça... ;

Vers 10 h, c'est parti... tout s'anime : les calèches sont là... la paille est chargée... le tracteur s'échauffe avant la compèt' (il date quand même de 1952 le S.V.F. de service). Le pain étant livré, de belles miches cuites au four à l'ancienne, le vrai pain de campagne (bravo encore René et Christian) les hommes «cassent une croûte» avant l'effort avec un petit coup de blanc jurassien bien sûr, (qui sentait si bon qu'une Dame, rien qu'au bouquet, j'en suis certain elle ne boit pas, a tenté une pirouette...) et tout s'enchaîne: le SVF prend la cadence, la batteuse empoussière la fin de matinée et mélange l'odeur de paille à celle du pot-au-feu, Ginette allume son 3 trous pour la lessive, on s'affaire à la buvette en prévision d'une journée chaude et faste (le parking voitures est plein, ça promet...) les tracteurs anciens, patrimoine rural (le nom est à la mode) s'alignent pour la revue, astiqués et repeints à neuf: un rouge vif marque LM, un vert SFV, un autre vert STEYR, un orange KAELBLE, encore un rouge avec roues jumelées à l'arrière, un gris MILLOT, un bleu LANZ de 1956, voyez il y a de la couleur, la plupart de ces «papys» vont s'époumoner dans l'après midi et même donner un baptême... de tracteur.



Bernard pousse sa romance en attendant le service de midi accompagné de son ami «le cordéoneux». Il aurait pu nous chanter la chanson des blés d'or, c'était plus dans le ton du jour, mais sa voix charmeuse n'aurait pas permis l'exploit Un petit coup de sono avec la valse des troubadours (demandée toute la journée par Roland) et le maître des lieux, après ses remerciements aux personnes présentes (le Louis étant semble-t-il la seule personnalité, folklorique bien sûr, mais combien connue, ayant bien voulu honorer cette fête de sa présence). Le Maître donc annonce le festin. Festin est un bien grand mot, mais chacun ici apprécie ce repas pour sa simplicité, sa convivialité, son cadre champêtre et le charme de ses serveuses en habit.

Cela rappelle nos anciens tels qu'on nous les montre dans certains films, une grande tablée ambiance fêtarde dressée en pleine nature, l'accordéon, les habits,... on oublie un moment le prix de l'essence et on reviendrait facilement faire une ballade avec les gentes demoiselles de passage chevauchant en amazone... (vouais, mais pour un temps seulement, c'est du rêve...)

Et voici une histoire croustillante vécue peu après.... Un âne s'émeut du sort d'un cheval : La Fontaine en eut été ravi... mais labourer avec un cheval! Allons... allons !

Aliboron donc, s'en fut trouver le laboureur pour lui conter qu'il était inadmissible de fatiguer un cheval à un tel exercice. Mieux vaut laisser à cette anecdote l'aspect d'une fable car elle aurait pu mal tourner. Le baudet à cette confrontation l'a échappé belle : ce jour là le laboureur était un homme courtois.

Suite au labour, «le geste auguste du semeur» n'était que démonstratif, rien ne poussera, ce n'est pas la saison. Aliboron aurait pu remarquer qu'un homme se fatiguait pour le documenter, mais voyons, les temps ont changés... le cheval, lui seul, avait droit au repos.

(beati pauperes spiritu... dirait l'abbé s'il avait encore sa soutane)

Du même côté de la fête la buvette tourne à plein: la bière est bonne, et par ces temps dit-on il ne faut pas se laisser déshydrater, le Watt et ses amis serveurs sont sympas,... (pas de gabelous en vue, Fort du Plasne leur a suffi). Tout compte fait, une bonne affaire pour tout le monde...

Les Amis du Grandvaux avaient confié leur étal à une Marie-Jo resplendissante dans son habit d'époque (vous l'êtes également Madame sans ces atours...) qui poussait son bénévolat jusqu'à vendre, entre autres livres de recettes, les tickets repas : elle a eu du boulot.

Les calèches ont tourné tout l'après midi, balade bien autant appréciée des parents que des mômes. Bernard et son ami avaient pris place sur l'une d'entre elles. Une de ces voitures était remarquable, deux chevaux attelés, des poneys des Pyrénées noirs, plus grands que les poneys habituellement connus, des Mérins m'a-t-on dit.

Monsieur Etiévant tresse ses paniers, merci d'être fidèle au poste. Paul Bouvier ajuste les douves de ses seilles (deux amateurs ont essayé sous son conseil, de confectionner l'arceau de retenue mais ce n'est pas facile, il faut certainement quelques années pour maîtriser l'affaire).

Malgré la chaleur, le forgeron activait une petite forge à turbine et battait son fer rougi sur l'enclume. Un artiste qui semblait vraiment aimer son travail et qui battait, battait son fer malgré un intérêt mitigé des spectateurs... peut-être à cause du soleil, dommage... mais chapeau!

Plus haut, la batteuse tournait encore, les gamins jouaient dans la paille que les servants leur jetaient dessus à pleines fourchées (sûr qu'ils ont dû avoir la «gratte» un sacré moment).

Ginette dans son élan voulait laver les «biquets». Le Claude entortillait sa corde (tout le monde sait bien qu'à Denézières on tire pas la ficelle), Joseph avait amené «l'archon» de son grand père et sciait des bûches avec Benoît, il faut être deux pour manier l'engin : c'est une lame de scie d'environ 1m50 de long, tendue par une branche d'épicéa bandée comme un arc, pas facile !

Encore bien des amateurs pour la traditionnelle soupe aux oignons qui ont fait pleurer bien des Dames la veille.... La vaisselle? Ce n'est pas le meilleur de la journée mais il faut bien y passer Les «gratte banjo» sont restés tard, la tâche nous semblait moins rude.

Le lendemain, démontage, nettoyage, on plie les bâches, on charge les montants : il faut stocker le tout ; la vaisselle est recensée, comptée, encore une journée d'efforts pour faire place nette, je dis bien d'efforts, car la fatigue de la veille ne s'efface pas si vite.

La table de midi est très appréciée, c'est la détente, on n'a pas eu le temps de se voir hier, chacun était pris par la besogne qui lui avait été allouée, alors c'est plus convivial encore, on se raconte que... rigolades... enfin bref... c'était déjà hier...

Le soir, le passant se frotte les yeux, il n'y a plus rien... il ne reste que de bons souvenirs en attendant la prochaine.

La journée est peut-être un peu répétitive pour le touriste, (on est touriste dès qu'on vient d'une commune alentour, c'est bien connu...) mais, pour nous, associations, c'est notre fête et le plaisir de se retrouver une fois l'an (ça, c'est le baratin des deux présidents pour secouer leur bénévolat...)

J crois bien qu'y vont pas être contents d' ma conclusion.... tant pis, j' signe quand même.

Michel COLIN

Cette année, pour la première fois, une chaîne un peu particulière a occupé bien du monde pour le plus grand bonheur des voisins de la fête qui avaient fourni une voiture de stères et qui ont remmené un chargement de bois prêt à mettre au feu.

Claude Banderier à la scie à ruban, Jean-Pierre Thouverez à la fendeuse et quelques manouvriers occasionnels avaient reconstitué un mini chantier de sciage et cassage de bois de chauffage tel qu'il se pratiquait autrefois dans le Grandvaux.



LA FENDEUSE COMMUNALE DU LAC DES ROUGES TRUITES

Jean Pierre Thouverez, qui a travaillé avec cette fendeuse est allé la récupérer, la remettre en état, pour nous offrir une démonstration des possibilités et des performances d'un matériel qui a toute son utilité dans une contrée, où le bois de chauffage redevient une énergie précieuse sans cesse renouvelée dans nos forêts grandvallières.

Cet engin faisait partie d'un ensemble roulant, monté sur roues en fer. La fendeuse était montée sur l'essieu arrière ; l'avant était équipé d'une scie à ruban. Le tout était tracté par un tracteur LANZ à roues à bandage, et se déplaçait de maison en maison pour façonner le bois de chauffage. Après un calage fastidieux, c'est le tracteur LANZ, qui par un ensemble de courroies, entraînait le fonctionnement de la scie et de la fendeuse.

Historique :

La commune du Lac des Rouges Truites, en date du 1^{er} août 1927 a passé commande à :

Mr Claudius Thomasset

Ingénieur-Constructeur, à La Cluse

d'une Scie Fendeuse avec accessoires pour la somme de 12 000 francs.

La scie à ruban ayant rendu l'âme, la commune décida de s'équiper d'une nouvelle scie électrique montée sur pneumatiques.

La fendeuse fut sommairement montée sur pneumatiques (*en réutilisant l'ancien essieu d'une presse à paille qui complétait le matériel de battage tombé en désuétude*) et équipé du moteur électrique actuel.

Vers les années 1980, cette machine connut quelques ennuis mécaniques successifs et compte tenu des services auxquels les habitants étaient habitués, la commune décida de la confier à Mr Bernard Chauvin, chef mécanicien aux garages Bouvet à Saint Laurent, pour une rénovation totale des paliers et une étanchéité maximum du carter à bain d'huile.

A titre indicatif, voici quelques chiffres annuels de sciage et cassage effectifs réalisés au Lac des Rouges Truites (*sans compter les déplacements, les calages, ... et les casse-croûtes*).

Année	Sciage	Cassage
1977	175 h 10	43 h 45
1983	170 h 15	50 h 30
1986	176 h 30	83 h 15

La responsabilité des Maires étant de plus en plus engagée et face aux problèmes de sécurité, la machine fut rétrocédée en 1996 pour *le franc symbolique* à un entrepreneur privé qui devait continuer à assurer le cassage du bois des habitants qui le demanderaient.

Cette dernière clause difficilement réalisable et de moins en moins respectée, la machine était abandonnée, dehors et aux intempéries... dans l'impossibilité de fonctionner !

LA ROUTE DU POISSON

Tout d'abord je vais vous expliquer en quoi consiste la route du poisson : elle consiste à transporter en moins de 24 h le poisson ramené au port de Boulogne sur mer par les pêcheurs jusqu'à Paris aux halles, en 1848.

Cette tâche était effectuée par la corporation des «chasse-marée» aux guides de voitures appelées «ballons» tractées par des chevaux Boulonnais pouvant tirer jusqu'à 4 tonnes.

On appelle aussi cette course «les 24 h du cheval de trait» et elle a pour objectif de mettre en valeur les 9 races de chevaux français.

C'est une course de 350 km entre Boulogne sur mer et Paris, hippodrome de Vincennes.

Cette course est constituée de :

- 16 équipes de 10 paires
- 320 chevaux
- 22 étapes
- 21 relais
- 5 départements
- 110 communes traversées
- 800 participants
- 750 bénévoles
- 300 000 spectateurs au long du trajet

Nous avons formé 2 équipages : «les Crêts Pécélêts» et «la Petite Montagne» pour représenter le mieux possible la région Franche Comté et plus particulièrement le Haut Jura d'où nous sommes originaires.

Dans l'équipage des Crêts Pécélêts --- Rémi en groom de Jean-Marie
Audrey en meneuse

Dans l'équipage de la Petite Montagne --- Dominique groom d'Audrey
Jean- Marie meneur

Nous courrions sous les couleurs «d'Handicheval»

C'est une fédération qui développe la pratique du cheval chez les personnes handicapées ou en difficulté d'adaptation.

Je trouve que pour Dominique, Rémi, Jean-Marie et moi c'était une très bonne expérience étant donné que cela nous montre que des jeunes qui ont des difficultés arrivent à s'en sortir, alors cela nous donne la rage pour nous en sortir aussi. Et même s'il y avait des petites prises de tête, si c'était à refaire je le ferais sans problèmes !

Cela m'a beaucoup plu et j'aimerais renouveler cette expérience. Il y avait une très bonne ambiance et tout le monde s'entendait bien, même l'entente entre les différentes équipes était bonne.

Nous avons été tellement contents que nous allons renouveler une expérience similaire, «la route des Vins et du Comté» qui aura lieu en août 2006.

Audrey

LE LYNX

Sa discrétion ne prête guère à l'observation et les articles ou livres le concernant ne se bousculent pas. Il est certain que chevreuils, sangliers, etc... les hôtes habituels de nos forêts sont plus accessibles. Il attire par son côté mystérieux et peut-être aussi à cause de sa beauté !

En effet il rappelle un peu notre petit félin si populaire du « coin du fourneau », mais c'est quand même tout autre chose ce « loup cervier » qui alimentait les légendes médiévales. Dans la mythologie grecque le lynx passait pour la réincarnation d'un souverain scythe dont l'inconduite lui avait valu d'être transformé en fauve par les Dieux. On attribuait aussi à l'animal la faculté de voir à travers les murs, d'où l'expression : œil de lynx, ainsi que celle de transformer son urine en pierres précieuses (*tout un programme!*)

Lynx signifie en Grec lumière, éclairer, étincelant ou briller.

Famille : félins Genre : Lynx (lynx)

4 espèces : le Lynx eurasiatique (*Lynx lynx*), le Lynx pardelle ou ibérique (*Lynx pardinus*) Espagne et Portugal, le Lynx canadien (*Lynx canadensis*) Canada et Alaska, le Lynx roux USA et Mexique (*Lynx rufus*).

Le Lynx de « chez nous » est l'eurasiatique, le boréal.

C'est un cousin du chat domestique. Ils sont classés dans la même famille des félins (*felidae*) mais dans deux genres différents « lynx » (*Lynx*) et « chats » (*Félis*)

Réintroduits en Suisse en 1971, le 23 avril (réintroduction officielle dans la réserve du Creux du Van, ils provenaient des Carpates slovaques) les lynx ont eu tôt fait de passer la frontière (*déjà des clandestins*). Dès 1974, un lynx est tué au pied du Crêt de la neige vers Thoiry. La colonisation du Jura va très vite. Fin 77 début 78, on trouve ses premières traces dans la forêt du Risoux. Vers les années 80, la quasi totalité du massif est conquise. En 1988, les lynx trouvent la facilité, pour se nourrir, de s'attaquer aux troupeaux de moutons. Une dizaine d'individus sont abattus, soit par interventions officielles ou par braconnage. L'Ain et le Jura comptent alors une diminution spectaculaire de l'effectif. Aujourd'hui, on relève des traces de sa présence dans les secteurs reculés des forêts du Risoux, du Massacre, des hauts Crêts de la chaîne du Jura dans l'Ain et dans le Doubs.

C'est un animal typiquement forestier qui ne dépasse pas la limite supérieure des forêts, car il évite les milieux ouverts. Il affectionne également les barres rocheuses et les éboulis recherchés en repos diurne et pour la mise bas. Le type de forêt ne joue aucun rôle pour le lynx.



Sa silhouette : un animal haut sur pattes, aux extrémités élargies, ce qui facilite les déplacements dans un milieu fréquemment enneigé, queue courte, pinceaux à la pointe des oreilles et une collerette de longs poils ornant le cou sous chaque joue comme des favoris. Le tour des yeux, le menton et la gorge sont blancs. Une robe qui varie du brun roux avec des taches noires au gris légèrement tacheté. Ces colorations camouflent parfaitement l'animal. Une vue excellente (peut-être pas au point que la légende lui a attribué), mais des yeux 6 fois plus sensibles

que ceux de l'homme qui le prédisposent parfaitement à chasser la nuit, une ouïe et un odorat très développés utilisés avec beaucoup d'intelligence, une voix étrange : ce n'est pas un long cri modulé comme le loup, mais une succession de tons rapprochés allant du plus aigu au plus grave.

Son poids : 20 à 26 kg, les mâles légèrement plus lourds que les femelles, 17 à 20 kg. Une longueur de corps de 80 à 120 cm, hauteur 50-60 cm au garrot, 20-25 cm de queue. Longévité 14 / 16 ans.

C'est un solitaire qui vit constamment sur un territoire assez vaste (100 à 200 km² suivant la qualité de l'habitat et l'offre en nourriture) qu'il parcourt inlassablement et peut abandonner lorsque la présence de l'homme en trouble la quiétude ou que le gibier s'y fait plus rare. Il n'y tolère aucun autre congénère sauf... en fait, il vit avec sa compagne, mais ils gardent leurs distances quoique leurs domaines se superposent presque totalement. A la saison du rut, mars-avril, les couples restent ensemble plusieurs jours, le temps nécessaire à l'accouplement.

Après 68 à 72 jours de gestation, la femelle met bas 3 ou 4 petits, 2 en moyenne. Ils pèsent environ 250 à 300 grs pour les femelles, à peine plus pour les mâles (ils doublent leur poids de naissance autour des 15 jours). Ils n'ouvrent les yeux qu'après une dizaine de jours. Ils viennent généralement au monde entre fin mai et début juin. Cachée dans un abri sûr, qu'elle ne délaisse que pour chasser, la mère les allaite pendant environ 2 mois 1/2. Ils commencent cependant à manger de la nourriture solide vers 35 à 40 jours. Vers 6 à 9 semaines, toute la famille parcourt des surfaces importantes pour disposer d'un plus grand potentiel de proies. La femelle élève seule ses petits sur une période pouvant aller jusqu'à 1 an sensiblement jusqu'au rut suivant. Ils demeurent encore un moment sur le territoire maternel avant d'aller à la recherche du leur, souvent temporaire, qui leur deviendra attiré à la première reproduction. Cette période migratoire leur est souvent fatale : seul un individu sur deux passe le premier hiver. Les femelles sont adultes à 2 ans, les mâles à 3 ans.

Ce carnassier compte nombre de proies à son menu (lièvres, renards, marmottes, bouquetins) mais avec une prédilection pour chevreuils et chamois qui représentent 90% de son alimentation, dont il abat une soixantaine d'individus par année (d'où la mauvaise réputation faite par les chasseurs). Il n'est pas charognard. Il chasse au crépuscule ou de nuit, à l'approche, en rampant, par surprise, capturant ainsi des animaux au comportement peu méfiant. Sa vue et son ouïe très développées lui permettent de localiser facilement sa proie. Au moment opportun, il bondit d'une façon foudroyante saisit sa victime, la tue d'une morsure précise à la gorge. S'il manque sa proie, il ne la poursuit que sur une courte distance. En effet sa morphologie ne le prédispose pas à une longue course.

Il ne dévore pas sa proie, mais revient plusieurs nuits de suite pour s'alimenter, consommant les trois quarts du gros gibier qu'il a tué, c'est à dire toute la viande et les abats, ne laissant que la tête, les gros os, le pelage et les viscères. Les os ne sont pas rongés, mais parfaitement nettoyés. Il mange environ 10 kg de viande par semaine soit la valeur d'un chevreuil ou d'un chamois (hors déchets bien sûr).

Etant donné que sa présence est fortement liée à la forêt, la déforestation croissante lui est très défavorable. Le nombre de ses proies en régressant lui pose de graves problèmes pour s'alimenter. Notons en passant qu'en aucun cas un prédateur ne peut «pulluler» comme une espèce proie, cela le mettrait en danger car un nombre important de prédateurs réduirait les ressources à néant). La maladie qui touche le plus les populations de lynx est la gale. La gale du chat (*notoedres cati*) et celle du renard (*sarcoptes scabiei*) La contamination peut provenir de la capture d'un renard malade. Une transmission de lynx à lynx est également possible. Le comportement solitaire de l'espèce la met toutefois à l'abri d'une contagion épidémique.

Les démangeaisons créées par la maladie poussent l'animal à s'infliger de profondes blessures qui finissent par s'infecter et lui sont fatales.

Les effectifs du lynx dans les Alpes sont en progression ainsi que dans le massif du Jura. On compte également deux autres populations dans les Vosges et les Pyrénées.

Le lynx est protégé par des lois et conventions nationales et internationales (en Suisse depuis 1962 par la loi fédérale sur la chasse.)

Pour assurer la conservation de l'espèce à long terme, il est nécessaire d'inventorier et de résorber les facteurs limitant son implantation. Le suivi scientifique entamé depuis quelques années apporté dans ce sens nombre de données positives.

Je n'ai pu trouver de précisions incontestables quant à la population du lynx dans notre région, mais il est certain qu'il est présent. On note que 72 cas de reproduction sont confirmés entre 1990 et 98 dans l'Ain et le Jura... il est donc bien là.

Michel Colin

ENTRE NOUS... LES AMIS

Pas de demande pour meubler cette rubrique, et trop peu d'éléments pour donner une suite immédiate à la ligne de démarcation.

Voici donc quelques nouvelles brèves de l'association

--- **Le dernier Lien** : vous avez vu ?... il avait changé de reliure. Dommage, le collage lui allait si bien. Mais... plus de colle... alors on a mis des agrafes. Non !... c'était simplement un autre imprimeur, et qui n'a pas la même méthode de reliure.

--- **La bibliothèque** : elle s'enrichit toujours de vos dons et la commission a retroussé ses manches, objectif : plus de cartons de livres non déballés pour Noël et un petit coin sympa pour les enfants en 2006. Il faut dire que les conseils d'Alicia Ballestero, documentaliste bénévole, aident beaucoup au tri et au rangement. Parallèlement Alicia a commencé l'informatisation du fonds local.

--- **Un nouveau chalet** : pointe son nez dans les dossiers de l'association. Pas sans mal bien sûr, entre la commune et les actes notariés (ceux-ci sont toujours longs à décrypter et réservent souvent des surprises sous les mots... quand on soulève le couvercle...).

--- **La malle poste** : idem... en pourparlers (façon de dire, c'est plus un débat entre les sociétaires, la commune et nous... et vas-y pour les délibérations). Enfin, c'est quand même en bonne voie.

--- **Maison Louise Mignot** : toujours des tuiles qui ont passé l'âge, mais notre matériel n'en souffre pas trop. De toute façon on a pas le choix, et bien heureux de pouvoir en profiter.

--- **L'expo** : un bravo quasi unanime. Tout le monde enchanté mais atmosphère peut-être plus fraîche pour ceux qui en connaissent le bilan... Peut-être faudrait-il dès maintenant faire une cagnotte pour les 40 ans !...

--- **Un nouveau battage** : on aura tout vu ! Un cheval très fatigué de tirer la charrue (voir le rapport de cette journée dans les pages de ce numéro)

--- **Les retrouvailles** : une idée pour l'an prochain... un après midi champêtre au chalet, en tenue, avec grillades et un petit air d'accordéon... qu'en dites vous ?... à mijoter...

--- **Sortie du 1^{er} mai** : alors là, on ne sait plus quoi inventer. Visiter un site, une expo... mais à pied, à cheval, en voiture... certains peuvent marcher, d'autres pas... etc... quant au cheval, ce n'est plus dans l'âge moyen... alors ?

--- **A propos de cheval** : je vous le dis «entre nous... les amis», on parle discrètement de la création d'une association pour faire revivre les rouliers... mais chut ! Le Daniel n'aime pas trop qu'on ébruite l'avancement du projet, il faut encore aplanir les réticences de certains...

allez !... à la prochaine...

Michel Colin

Nous remercions vivement les entreprises qui nous ont généreusement aidés par leurs encarts publicitaires lors de notre expo «Patrimoines Singuliers» :

Arc en ciel/ Bar Ex-aequo/Bar-restaurant l'univers/Boissons Fontanez/Boucherie Bulle/Boucherie Degoud/Boulangerie Bertois/Boulangerie Jacquet/Café des Amis /Carrosserie du Haut Jura/Chalet du Bugnon/Chalets du clos de la madone/Chambres d'hôtes Leyder/Coiffure Lisbeth/Coiffure Luguel/Coiffure Nathi's/Electricité Cochard/Electricité Rigoulot/Entreprise Goyard travaux publics/Entreprise Goyard Thierry/Epicerie Cart Lamy/Ets Gilles Bourgeois/Ets Aimé Griffon/Ets Semag/Ets Senot Dominique/Evasion grandvallièr/Garage Bouveret/Garage Card/Garage Cobo/Garage Cretin/Garage Eric Monnet/Gîtes Piard et Morel/Grands vos cadeaux/Grandval Taxi/Groupama/Grandvaux fruits/Maçonnerie Morel/Optique Verjus//Pâtisserie Marconnot/Pizzeria Coin d'Amont/Rénovation Pascal Grenier/Repère du Lynx/Sa Oxibis Exalto/Sarl Fillon Maillet/Sarl Gadiolet/Sarl Pierre Michel/Sarl Rebouillat/ Semat/Société fromagère de Grande Rivière/Société fromagère du Lac des Rouges Truites/Société fromagère de Saint Pierre/Stor's habitat Anaya/Super U/Tabac Presse Boichut/Tabac Presse Feugier/T.D. Distribution.

Un grand merci également à la caisse locale de Crédit Agricole qui s'est particulièrement impliquée dans notre démarche, ainsi qu'à la communauté de communes, au conseil général et au conseil régional pour leur partenariat.

Dans le Lien précédent, un texte d'Edith et Maurice Morère avait été privé de ses illustrations, faute de place, et nous vous avons promis de les faire paraître cette fois-ci.

Voici donc trois manuscrits faisant mention des pertes occasionnées par l'occupation de Saint Laurent par les Prussiens.

Note de M^r Marc-Amédée P. Quivert. — 2 vaches estimées 320^{fr} — une
 vachette assortie 180^{fr} — un collier de cheval avec ses accessoires, 50^{fr} — foin et
 paille consommés en son domicile par la cavalerie 1000 K^g = 150^{fr} —
 Orge et avoine, 60 d. déc. = 120^{fr} — 2 pièces vin = 100^{fr} — mouilles à miel échaudées,
 2 ruches 50^{fr} — miel fondu et en capot 25 K^g à 2^{fr} = 50^{fr} — beurre et graisse 30^{fr} —
 Chemises, linges divers, couvertures de lit et draps = 180^{fr} — meubles et tapis 20^{fr} —
 souliers et bottes, 24^{fr} — outils divers : pinces, ciseaux, haches, entiers 30^{fr} —
 meubles aratoires pris ou brûlés = 12^{fr} —
 Dans cette estimation ne sont pas compris le foin, viande,
 lait et beurre fourni pour la nourriture des soldats logés chez lui ainsi que quantités
 de pommes de terre à eux fournies ainsi que les vivats cuisés à son domicile
 par les feuilles et racines qu'ils ont faites, évalués au minimum 50^{fr} —
 Total: 1436 Francs

Note de M^r Paris Siraphin, à Salare. — 2 sacs pommes de terre = 20^{fr} —
 300 livres de foin = 20^{fr} — 2 chemises = 6^{fr} — du lard et 1/2 saucisses pour
 20^{fr} — une planche 2^{fr} 50 — 8 miches de pain = 7^{fr} — 30 livres de farine = 8^{fr} —
 bois brûlé = 8^{fr} — une table cassée 5^{fr} —
 Total: 96^{fr} 50
 Signé: Paris.

Note de M. Léa Jean-Pierre. — 1871. février 1, et 5. — Pour foin aux
 Prussiens 400 K^g — 400 K^g paille — 6 K^g lard — 5 K^g beurre.

Note de M^r Donnet Vital. — 7 milliers de tavaillons brûlés au chalet
 de Salare à 6^{fr} 50 le mille = 45^{fr} 50 — 2 d. déc. d'avoine à 3^{fr} 50
 150 kilo. de paille à 8^{fr} les 50 K^g = 15^{fr} — (Total 66^{fr} 50)
 Les Donnet, le 25 mars 1871.
 Signé: V. Donnet

Note de M^{me} V^{re} Donnet Adélaïde. — 50 lit. de vin à 0^{fr} 40 le litre = 4^{fr} —
 7 kilos. de pain à 0^{fr} 30 le kilo. = 3^{fr} 50 — viande, fromage, pommes de terre =
 2^{fr} 50 — farine, beurre, lait, café = 1^{fr} 50 — 1 livre chandelles pour 0^{fr} 15 — plus
 la chambre pour les coucher = 5^{fr} — (Total: 17^{fr} 95)
 Signé: Adélaïde Donnet
 V^{re} Donnet

Note de M. Roidot J^m Luc. — 1 boeuf d'attelage
 110 mesures d'avoine et les sacs, — 1 sac d'orge; 800 K^o tant foin
 que paille, 7 douz^{es} chemises d'homme, — la moitié d'un
 sac farine froment — 3 hectol. vin, — 1 douzaine de paires de
 bas, — une douz^{es} de mouchoirs de poche, — 10 K^o de graisse
 tant beurre que saindoux, — 2 paires de bottes, — 3 billes de
 tavaillons, — lars 30 K^o. — Signé: Jean Luc Roidot.

Note de M. Regau Etienne, fermier sur les Jaurats. —
 Du samedi 4 au lundi 6 février pour 14 chevaux:
 foin environ 140 K^o, — paille environ 200 K^o, tant pour litière que
 pour couchage de 20 hommes du 4 au 6 dudit mois; —
 avoine 80 mesures, tant pour leurs chevaux qu'importe,
 froment, 8 mesures, — orge 10 mesures, — farine froment, une
 sache 100 K^o, — pommes de terre, 40 mesures, — vin rouge,
 159 litres, — pailles, — ruches d'abeilles, 2 complètement construites,
 (linge et vêtements) chemises en toile, 18, — 1 paletot facture
 88 fr., — 2 pantalons drop, — 4 gilets, — 2 pantalons colonne
 étoffe laine pour robe non confectionnée, 9 mètres,
 colonne p^o chemises, 10 mètres, — 18 mouchoirs de poche
 en fil, — une montre d'argent avec chaîne, 80, — un diamant
 à couper le verre 18, — 2 paires bottes, — 2 paires sautiers
 brodequins, — 1 chapeau en feutre, outillage de menuisier
 brûlé, emporté, cassé ou perdu, estimé 150 francs

Note de M. Roidot Laurent, à Salare. — 10 d. déc. de
 pommes de terre à 1 30 l'un = 18 £ 100 têtes de choux à
 0 20 l'une = 20 £ 2 tomates à 5 l'une = 10 £ 1 sésif à 9 £
 2 pains pesant 6 Kil. = 3 £ 6 Kil. beurre à 3 l'un = 18 £
 100 K^o paille valant 10 £. — (Total: 81 francs)
 D. Laurent, le 26 Mars 1871. — Signé: Roidot.

Dégat fait par les Russiens
 Un bœuf d'attelage
 Cent dix mesures d'avoine et les sacs
 Un sac d'orge
 Cinq cent kilogrammes tant fer queaille
 Cinq douzaines chemises d'homme
 La moitié d'un sac farine froment
 Trois hectolitres de vin
 Une douzaine de paire de bas
 Une douzaine de mouchoir de poche
 Dix kilo de graisse, tant bœuf que
 sain-Doux
 Deux paires de bottes
 Trois billes de cavallory
 Sa tante trigramme
 Jean Luc Vidor

GRAND PRIX DE LA VILLE DE PARIS DU CHEVAL DE TRAIT

Info de dernière minute

Dans le cadre de cette manifestation, plusieurs épreuves étaient imposées au sélectionné franc comtois : le marathon, le dressage, la traction, la présentation régionale.

Le Jurassien Denis Cannelle de Balaisau se classait 6^{ème} au marathon, 2^{ème} à l'épreuve de traction, 1^{er} au dressage. A ce stade, il était 2^{ème} au classement général. L'épreuve de présentation régionale, où on avait déplacé un train de roulier (par l'intermédiaire de Daniel Mermet) lui attribua la 1^{ère} place, ce qui lui permit de remporter le premier prix de la ville de Paris.

L'esprit de l'attribution du prix de la présentation régionale est de faire ressortir un caractère typique, spécifique d'une région. L'esthétique a moins d'importance, que l'authenticité et l'exactitude de ce qui est représenté. Grâce à leur prestation, agrémentée d'un commentaire passionné, les Grandvalliers se sont une nouvelle fois démarqués des autres participants.

On possède une richesse que l'on nous envie... à méditer !!!

COMICE DU GRANDVAUX

Après la présentation de leur mini ferme à nos battages, les organisateurs du comice nous ont invités à leur manifestation le 24 septembre à Saint Laurent. Notre participation, pour cette première fois, s'est limitée à un lot (*en l'occurrence un fouet de roulier, converti aujourd'hui en «fouet pour aller aux vaches» à en croire un petit garçon de Grande Rivière qui l'avait proposé pour Patrimoines Singuliers*) et à la distribution du foin sur une charrette tirée par un cheval (avec la complicité, une fois de plus, de nos amis Cavaliers).

Par contre, elle a été l'occasion de nous permettre de nous rendre compte de l'importance de cette journée pour les Grandvalliers. Les petits écoliers étaient venus après la classe, voir leurs copains présenter leurs petits veaux. Les retraités aussi étaient là pour se replonger un moment dans cette ambiance de grande fête de la vache.

Déjà à Fort du Plasne, les photos de presse des comices des années 70 de Monsieur LEROY avaient eu un franc succès. Alors pourquoi ne pas imaginer que les Amis du Grandvaux puissent collecter photos, palmarès, prix et autres documents sur ces comices pour en faire une belle exposition au prochain rendez-vous des vaches du Grandvaux ?

Aussi, une fois de plus, nous permettons nous de faire appel à vous, lecteurs du Lien : Si vous possédez ou si vous connaissez des amis susceptibles d'avoir et de nous prêter ce type de documents, merci de bien vouloir les rechercher et nous les faire parvenir, afin que nous puissions les reproduire ou vous les emprunter pour une rétrospective sur ce thème lors d'un autre comice. Merci d'avance d'y penser et d'y participer.

Pour vous donner une idée, voici un extrait d'une étude sur l'agriculture du département du Jura de M.F.DOUAIRE éditée en 1925.

«De toutes les espèces animales, l'espèce bovine est celle qui présente le plus d'importance dans le département. Le climat humide du Jura, l'industrie fromagère plusieurs fois séculaire font que depuis très longtemps, le nombre des bovins est très élevé (...)

«Guyétant dans son livre «essais sur l'agriculture du Jura» publié en 1822, montre que le bétail



bovin faisait déjà la richesse de la montagne jurassienne, mais ce bétail était loin de ressembler à celui qui peuple le département actuellement (*comprenez en 1925, alors inutile de vous dire aujourd'hui !*) «Les plus belles vaches, dit-il, se voient aux Rousses, à Septmoncel, aux Moussières, aux Bouchoux et dans les cantons des Planches et de Nozeroy ; elles fournissent, en général, 6 à 8 litres de lait en deux traites. Sur les pentes du bassin de la Bienne, dans les Grandvaux, la combe d'Ain et toute la basse montagne, elles sont d'un tiers moins grosses et ne donnent plus, même dans la belle saison, que 3 à 4 litres de lait par jour.

On estime, note encore le même auteur, dans la Haute Montagne qu'une vache du pays, bien pansée et bien nourrie, donne annuellement, de 85 à 90 kilogrammes de fromage de bonne qualité, 12 kilogrammes de seraï ou fromage secondaire, 8 kilogrammes de beurre et fournit en outre, un demi litre de lait par jour pour les besoins du ménage.

Ces produits, qui varient du reste suivant les localités, diminuent d'un tiers ou de moitié dans certains cantons de la Haute Montagne où les vaches sont petites et mal nourries» ».

Aucune ressemblance avec le comice de Saint Laurent cette année, c'est le moins qu'on puisse dire, mais la comparaison et l'évolution sont intéressantes et offrirait à coup sûr un sujet de plus à développer dans nos visites du chalet de Coin d'Aval.

Fabienne Lacroix

NOS PROJETS 2006

Réunion d'information

Route des Vins et du Comté
Vendredi 10 février 2006 à 19 h 30
Chez la Joséphine à Grande Rivière

Soirée conférence

Par André Besson le vendredi 10 mars 2006 à 20 heures 30
Sur deux de ses œuvres inspirées par le Grandvaux
Salle du 1^{er} étage de la mairie de Saint Laurent

Assemblée générale

Vendredi 28 avril à 20 heures
Salle du 1^{er} étage de la mairie de Saint Laurent

Sortie pédestre

Lundi 1^{er} mai
Le programme vous sera communiqué avec la convocation à l'assemblée générale

Moissons à Denézières

Début juillet en fonction de la météo

Route des Vins et du Comté

Du 19 au 26 août
deux trains de rouliers partiront du Grandvaux pour se rendre à Levier (Doubs)

Battage

le dimanche 3 septembre à partir de 10 heures aux Mussillons

Précisions : La route des Vins et du Comté aura lieu pour la deuxième fois en 2006. C'est une compétition internationale comme la route du poisson. Toutes les races de chevaux de trait d'Europe y participent et s'affrontent à travers des épreuves aussi différentes qu'un parcours routier, un marathon, une course de chars romains, une course de trot monté, un concours de labour, un concours de débardage...

La Franche-Comté est organisatrice de cette manifestation, qui se déroulera à Levier dans le Doubs. Elle a sollicité les deux départements extrêmes de la Région : Jura et territoire de Belfort pour le prologue évènementiel. Il démarrerait le dimanche 20 août à 11 heures pour se terminer à Levier le vendredi 25 août à 14 heures au début de la compétition. Objectif de ce prologue : passer dans un maximum de villes et de villages pendant six jours pour annoncer la manifestation.

Le territoire de Belfort se déplacera avec une malle poste et traversera la Haute Saône avant d'arriver dans le Doubs. Le Jura partira avec un équipage de Lons via Dole et un autre du Grandvaux. Le Grandvaux a été sollicité par la Région pour faire revivre ses rouliers.

Après le succès du voyage à Collonges, il apparaît nécessaire de prévoir une réunion d'information pour définir de quelle façon un maximum de Grandvalliers désireux d'y participer pourrait s'y impliquer. Notez donc bien la date : vendredi 10 février (voir plus haut).

Dans le numéro 58 de janvier 2005, nous vous présentions un métier très pratiqué dans les fermes du Grandvaux autrefois pendant l'hiver : la boissellerie. Voici une autre occupation, répandue pour son côté utilitaire et dont les derniers pratiquants ont aujourd'hui plus de soixante dix ans :

LA VANNERIE DE NOISETIER

Le premier de ces «paysans-vanniers», Albert GUYETAND (La Ferté, Grande Rivière) perpétue la fabrication des paniers ou corbeilles à bois et à patates : des paniers solides et rustiques.

Le second, Raymond ETIEVANT (les Crêtes, la Chaux des Crotenay), mais il tient son savoir-faire de son grand-père de la Chaumusse (le père «la pipe» pour ceux qui en ont entendu parlé) affectionne la vannerie de noisetier plus fine pour les corbeilles à ouvrages, les paniers pour sortir faire ses provisions à la foire : des paniers à montrer, pratiques et élégants.

Tous les deux travaillent avec des branches de noisetier (coudres), mais avec quelques différences.

Albert récolte son bois en novembre, ou plus exactement dès que la feuille est tombée. Il fait un stock de bâtons pour les besoins de son activité hivernale, alors que Raymond va les chercher au fur et à mesure. Ce dernier pourrait en faire tout au long de l'année s'il n'avait pas déjà plein d'autres occupations passionnantes. Ils choisissent leurs coudres sans nœuds, longs, d'environ deux centimètres de diamètre à l'endroit le plus fort, bien droits, dans des bosquets sous les résineux, quand ils ont eu besoin de filer vers la lumière. (*Attention ne jamais prendre ceux qui ont repoussé sur une souche.*)

Ensuite, ils les débarrassent de toutes les petites brindilles du bout et des quelques traces de nœuds présentes à la surface de l'écorce et le travail peut commencer. Le seul outil nécessaire pour cette vannerie est un couteau, mais il est capital qu'il soit parfaitement aiguisé si on veut obtenir un résultat. Ça suppose évidemment que le vannier soit déjà rémouleur, métier oublié lui aussi et pourtant, combien indispensable.



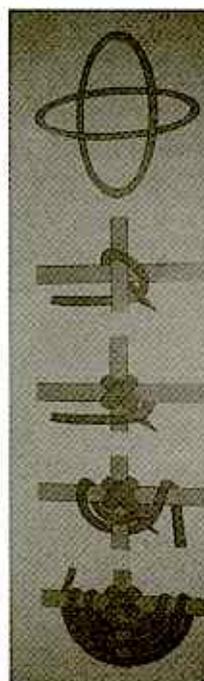
Sa première opération consiste à décoller l'écorce du bâton. Après avoir fait une petite entaille vers l'extrémité la plus grosse, il prend le coudre à pleines mains, une de chaque côté de l'incision et tire dessus en s'appuyant contre son genou. Quand l'écorce s'est soulevée un peu, il fait glisser le bois contre son genou de quelques centimètres pour l'aider à se décoller plus loin et ainsi de suite jusqu'à l'autre bout de la branche de noisetier. Une seconde bande d'écorce se prélève du côté opposé, puis deux autres de même en quinconce.

Albert dédouble ces brins d'écorce et les entaille légèrement en surface tous les cinq centimètres pour éviter le travail éventuel des «cirons».

Raymond assouplit sa lamelle en la débarrassant entièrement de l'écorce. Il contrôle sa largeur. Il obtient un vrai lacet de bois.

Il reste alors le morceau de bois écorcé qui va servir à faire l'armature d'un panier. Il faut l'assouplir patiemment en l'amincissant là où il résiste quand on veut lui donner la forme d'un cercle (toujours par l'intérieur du cercle et pas plus loin que le cœur du bois. Quand le cercle est terminé, chacun le fixe à sa façon. Albert avec un petit fil de fer, Raymond avec un clou replié en agrafe.

Pour un panier à anse, ils font un deuxième cercle qui entrera dans le premier. Pour une corbeille ils amincissent les deux extrémités d'un morceau de noisetier écorcé, jusqu'à ce qu'elles puissent se replier sur elles mêmes. (*Albert les aide un peu en les trempant un moment dans la marmite en fonte qui cuit les épluchures aux lapins sur le fourneau*)





Quand tout est prêt, ils utilisent les brins d'écorce préparés au début, pour lier les deux cercles ou le cercle et le bout replié pour la corbeille. Une fois cet ensemble bien maintenu, ils fixent deux, puis quatre montants appointis en les enfilant dans la ligature, tout en surveillant l'écartement, et tressent de l'écorce pour les faire tenir une fois par-dessus, une fois par-dessous. Ils rajoutent autant de montants que nécessaire pour l'équilibre et la résistance de leur ouvrage et tressent toujours dessus, dessous, pour tenir le tout. Entre temps ils vérifient la tenue du panier. Il ne doit pas basculer quand ils le posent à plat.

Et Albert chantonne, déclame quelques devises qui lui sont chères. Il est heureux. A qui va-t-il bien pouvoir offrir celui-ci ? Qu'est-ce qu'il mettra dedans ?



Raymond est silencieux. De temps en temps il lance une petite blague à sa complice, Thérèse. Ils sont bien tous les deux dans ce petit coin de paradis des Crêtes.



Maintenant que je vous ai tout expliqué, essayez si ça vous dit !
Mais prenez votre temps, car Albert le répète :
«précipitation n'a jamais avancé besogne».